

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jules GROSS

Causerie littéraire : Etrennes poétiques
de la Suisse romande

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1901, tome 2, p. 320-321

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Etrennes poétiques de la Suisse romande

C'est de Fribourg, avec la firme de M. E. Imsand, éditeur, que nous arrive ce gracieux volume orné d'une couverture artistique de M^r Louis Ritter, jeune peintre de grand talent. Nos amis les Fribourgeois, l'année dernière déjà, se sont lancés bravement en avant en brandissant leur bannière où se lisaient ces mots: ETRENNES POÉTIQUES DE FRIBOURG. Oui, il fallait avoir du courage, à la fin de ce siècle d'inventions, de vapeur et de machines pour publier un tel livre. C'était d'autant mieux faire que nous catholiques, jusqu'à ce jour, nous nous sommes trop désintéressés de ces questions d'art et de littérature. Nos frères séparés osaient et osent encore s'en servir comme d'un argument à nous opposer.

« Voyez, disent-ils, les cantons catholiques, le Valais et Fribourg, n'ont rien à citer ou presque rien à côté de nos légions de prosateurs et de poètes ». Grâce à cette initiative des fribourgeois, ils ne parleront plus longtemps de la sorte. Cette année, pour inaugurer ce siècle, ce petit volume a élargi le cadre de ses collaborateurs et il s'intitule : ETRENNES POÉTIQUES DE LA SUISSE ROMANDE. Un bon nombre de nos poètes suisses ont envoyé, en effet, quelques vers à ce recueil. Citons parmi les plus connus : M. Warnery et son Retour à la montagne. En voici deux strophes.

Monte, mon cœur, monte.
Mon cœur, souviens toi
Quelle source à celui qui pleure
Verse l'espérance et la foi.
Par les chemins de l'alouette
Monte, mon cœur, monte
D'un vol plus hardi !
Lance-toi, pauvre aile inquiète,
Jusqu'au seuil du bleu paradis.

M. Godet nous parle de l'Art qui « fait rayonner toute chose » M. Rosset exalte l'Espérance, M. Furter nous chante l'œuvre sacrée, M. Ribaux a de beaux sonnets dédiés à San Rémo, M. Tuvan des sonnets aussi finement ciselés. Citons encore madame la baronne d'Ottenfels, Isabelle Kaiser, cette dame de la Suisse allemande qui a le rare don d'écrire à merveille nos deux langues et de se faire applaudir à Berlin et à Paris. Encore M. Bonifas, Baudien, Reynold, Rudhart qui commencent à faire leur trouée, puis des jeunes et des pseudonymes qui cachent, je le crois, des noms fribourgeois.

Il n'y a guère que M. Tavan qui tienne encore ferme le drapeau du vers classique : tous ces auteurs sont plus ou moins modernistes, quelques uns le sont trop à mon avis et leurs assonances étranges sentent trop les décadents : Tels ces vers de Pierre Damont.

Ta douce maman t'endort de *caresses*
Et le grand repos de la nuit te *berce*.

Un reproche plus sérieux. Un frisson de volupté se glisse et même assez ouvertement dans l'une ou l'autre poésie ; les sonnets intitulés : *Talleonxantiques* et signés Auguste Schorderet et même quelques vers de madame Eva. J'aime peu aussi certains vers de la Clairière. Nous n'aurons pas de reproches pareils à faire aux Etrennes poétiques de l'année prochaine, espérons-le.

JULES GROSS